

— MAI 71 : LA GREVE DE RENAULT

Pendant tout le mois d'avril 71, les 82 OS du FF du Mans sont en grève pour un reclassement, seuls. Le 29 avril, un débrayage de solidarité au Mans est transformé par les travailleurs en grève illimitée avec occupation. L'attitude de la direction CGT est de limiter au maximum l'extension du mouvement. Le 30 avril elle diffuse un tract à l'équipe du matin :

« Comment continuer la lutte ?

Plusieurs formes de lutte sont à notre portée : lutte par secteur, grève tournante, de 24 h ou illimitée... A la CGT nous ne condamnons pas plus une forme de lutte qu'une autre... Nous avons gagné des avantages non négligeables avec des grèves illimitées, mais nous avons eu des échecs cuisants ».

De même, elle tente, mais en vain, d'empêcher l'extension de la grève aux autres usines. C'est malgré la direction de la CGT que début mai, 15 000 ouvriers de Billancourt votent la grève avec occupation, devançant ainsi le lock-out patronal. Mais pour la fraction du PCF, il s'agit d'un complot de la bourgeoisie. Le 8 mai, Nelly Feld écrit dans l'Humanité : *« La Régie doit tourner. L'attaque menée contre les travailleurs de Renault est aussi une attaque contre la nationalisation »* En clair, l'arrêt de travail à la Régie Renault fait le jeu des capitalistes privés.. Pour la direction de la CGT, seuls les OS sont concernés : les mensuels ne sont pas appelés à débrayer. Puis elle escamote la grève — le 10 mai, elle s'adresse aux ouvriers de la façon suivante : *« Travailleurs lock-outés, travailleurs non lock-outés »* Il n'y a donc plus de grévistes, mais des travailleurs qui veulent imposer à la direction la reprise du travail !

Le 17 mai, le résultat des négociations est présenté aux ouvriers du Mans. Lemercier, responsable CGT affirme :

« Ce sont les toutes dernières propositions de la Direction. Si vous les refusez, il n'y en aura pas d'autres et la grève durera encore des semaines », les travailleurs ne sont pas convaincus du tout : 2000 se prononcent pour la poursuite, 1700 contre. Et ils ont raison : la grève se durcit partout et la direction, affolée, est contrainte de lâcher du lest : elle accorde aux OS du Mans 450 F supplémentaires, (200 F en prime de juillet et 250 F d'avance non récupérable). Le 23 mai, la reprise est votée au Mans par 3769 voix contre 952, dans un climat houleux. Dans les autres usines, la CGT, soucieuse d'éviter les « bavures », donne l'ordre de reprise sans consultation des travailleurs. A Billancourt, Sylvain a le culot de déclarer au meeting de reprise : *« Un vote est inutile, puisque toutes les revendications ont été satisfaites »*.

La direction du syndicat CGT Renault tirera le bilan de cette grève dans une brochure intitulée : *« Un complot manqué »*. Tel n'était pas l'avis des travailleurs qui ont repris le travail sans avoir obtenu des résultats à la mesure des forces engagées et de la durée du conflit. Ils étaient éccœurés par l'attitude d'une direction qui avait cherché par tous les moyens à limiter la grève, à arriver au plus vite à un compromis, et non à tout mettre en œuvre pour arracher la victoire.

— Juin 71 : La SNCF

A Renault, en mai 71, à la SNCF, en juin, le schéma se déroule de façon semblable. Une forte poussée à la base contraint littéralement les responsables syndicaux à accepter la grève. Les directions se montrent intransigeantes et les responsables syndicaux montent en épingle la